

Cours écrire ton court! **Structure d'écriture**

Éric Perron

Volume 22, numéro 1, hiver 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/26036ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Perron, É. (2004). *Cours écrire ton court!* : structure d'écriture. *Ciné-Bulles*, 22(1), 28-31.

Structure d'écriture

PAR
ÉRIC PERRON

Dans le cadre de l'édition 2003 du Festival international nouveau Cinéma nouveaux Médias Montréal (FCMM) avait lieu l'activité *Cours écrire ton court!*, une initiative de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC). L'activité, qui s'adresse aux jeunes scénaristes de 18 à 35 ans, avait été instaurée en 1998 par la SODEC afin de souligner le 10^e anniversaire de son Programme d'aide aux jeunes créateurs.

L'idée consistait cette fois-ci à sélectionner cinq candidats, à les mettre « en résidence » six jours durant et à leur offrir l'aide d'un mentor (un scénariste aguerri) afin d'élaborer une version dialoguée d'un synopsis déposé lors de l'inscription. Suivait une lecture publique devant jury pour désigner un heureux élu qui aurait le bonheur de voir son projet se réaliser. Étape par étape, voici le compte rendu d'une semaine à nulle autre pareille.

Il faut voir dans ce nouveau format du concours proposé par la SODEC une réelle volonté d'encourager l'écriture de scénarios. Et c'est déjà beaucoup quand on sait que cet élément pourtant essentiel a toujours été le maillon faible du cinéma québécois. Pour s'assurer d'un encadrement professionnel, la SODEC s'est adressée à la Société des auteurs de radio, télévision et cinéma (SARTEC), qui a mandaté Isabelle Raynauld pour sélectionner, sur la base des synopsis retenus et les curriculum vitæ des candidats, les cinq tuteurs-conseils. Isabelle Poissant, Jacques Jacob, Jacques Marcotte, Frédéric Ouellet et Richard Jutras se sont donc prêtés au jeu.

Ne manquait plus que les cobayes! La SODEC a reçu 70 candidatures de scénaristes désireux de participer à l'aventure. Après avoir scruté les propositions, l'organisme a retenu Éloïse Masse, Philip Hawes, Lisa Sfriso, Guy Édoin et Chloé Leriche. Le mercredi 9 octobre au cours de l'après-midi, après avoir fait connaissance entre eux, avec les tuteurs-conseils et les gens de la SODEC et du FCMM, les participants se sont rendus à l'Hôtel Suite Le Faubourg pour entamer leur travail d'écriture. Certains auront mis l'expérience à profit, comme Philip Hawes qui aura écrit jusqu'à 10 heures par jour pour coucher sur papier 6 versions de *Somnopolis*, l'histoire de « deux personnages imaginaires, errants, partis à la recherche du solstice d'hiver, noyés dans l'ombre d'une cité du nord où les habitants sont entre veille et sommeil, comme gelés ».

Les participants ont remis la version finale de leur scénario le mercredi 16 octobre vers 14 h. Le lendemain était jour de répétition avec les comédiens. Finalement, le vendredi matin, participants, conseillers, jury, comédiens et public se sont engouffrés dans la salle Fellini du complexe Ex-Centris pour n'en ressortir qu'au terme de quatre heures de présentations. Animée par Éline Dumont, la lecture publique s'est déroulée rondement. Anne-Marie Cadieux et Paul Ahmarani ont lu les scénarios avec une habileté et une souplesse déconcertantes dans les circonstances (ils n'ont eu que très peu de temps pour assimiler les cinq récits). Par la justesse de leur ton, ils sont parvenus à donner vie aux textes. Après chaque lecture, les comédiens cédaient la scène aux scénaristes qui, parfois en présence de leur conseiller, devaient répondre à un feu nourri de questions du jury. Ce dernier, présidé par Marie Potvin, chargée du Programme d'aide aux jeunes créateurs de la SODEC, et composé des réalisateurs Philippe Barker et Rudy Barichello, des scénaristes-réalisateurs Sébastien Pilote et Louise Archambault, de même que Nicole Sauvageau, chargée de projets à la direction de la production à Télé-Québec, n'a pas ménagé les auteurs. Si les questions ne semblaient pas toujours à-propos, elles seront parvenues à ébranler certains participants. Si bien que, malgré le fait que le nom du vainqueur ne fût annoncé que 48 heures après les présentations, l'assistance était à même de déterminer ceux qui ne seraient pas retenus. Au final, cette lecture publique n'aura été rien de moins qu'un véritable comité de sélection, avec tout ce que cela comporte de questionnements et de commentaires critiques. Au terme d'un tel parcours du combattant, nul doute que le gagnant ait largement mérité son prix!

Détail du prix :

Une bourse de 1 000 \$ offerte par le cabinet d'avocats Bélanger-Sauvé, un investissement à la production de 50 000 \$ de la SODEC, un engagement de Télé-Québec à acquérir une licence de diffusion du film, de la pellicule Kodak (d'une valeur de 2 000 \$) et de l'équipement du Groupe Moliflex-White pour le tournage du court métrage.

Domage que tout cela se soit déroulé devant un public de quelques personnes seulement. Oh! il y avait bien une soixantaine de gens dans la salle, mais, si l'on exclut les membres de la SODEC, de la SARTEC et du FCMM, les participants, les conseillers, les jurés, les comédiens, les amis et deux ou trois journalistes, il ne restait plus beaucoup de monde. Cet événement méritait pourtant un meilleur accueil. Dans une ville de deux millions d'habitants comprenant des cégeps, universités et autres écoles de cinéma dans lesquels fourmillent de milliers d'apprentis réalisateurs et scénaristes, c'est un scandale que personne n'ait pris la peine d'assister à une activité aussi formatrice, gratuite de surcroît! Obtenir une si faible assistance pour un événement de cette qualité, c'est simplement déroutant! Si notre mémoire ne faillit pas, la SODEC à elle seule reçoit plusieurs centaines de demandes de bourses d'écriture par année. Où étaient donc ces gens? Existient-ils vraiment en dehors de leur petite personne? Enfin...



Lisa Sfriso
(Photo : Janicke Morissette).

C'est finalement Lisa Sfriso qui a remporté les honneurs de *Cours écrire ton court!* pour son scénario intitulé **Les Adieux**. Assistante à la réalisation (**La Face cachée de la Lune** et **Le Marais**, entre autres), elle a fait ses études en cinéma à l'Université Concordia. Réalisatrice de nombreux documentaires à saveur sociale et de courts métrages de fiction, en partenariat avec Vidéo Femmes et Spirafilm, elle a également participé à plusieurs Kabaret Kino. **Les Adieux** sera son premier film à recevoir un financement étatique. Nous l'avons rencontrée quelques semaines après le concours pour revoir le film de sa participation à *Cours écrire ton court!* En filigrane des réponses apparaissent l'école du court scénarisé de même que les bons et moins bons coups d'une belle initiative.

Ciné-Bulles : *L'une des particularités du concours consistait à loger les candidats à l'hôtel toute la semaine. L'adaptation à un nouveau lieu s'est-elle bien déroulée?*

Lisa Sfriso : Au début je me suis dit : « Je vais revenir dormir à la maison, c'est ridicule d'être à l'hôtel toute la semaine. » Et le premier jour où je suis arrivée à l'hôtel, j'ai regardé la chambre, j'ai déplacé les meubles, je me suis fait un petit *set up*, j'ai collé des photos sur le mur, et je me suis dit : « Finalement c'est ici que je vais écrire. » J'ai créé mon propre environnement.

Ciné-Bulles : *Était-ce une obligation d'être à l'hôtel? L'idée était probablement de vous sortir de votre quotidien.*

Lisa Sfriso : Ce n'était pas une obligation, mais la plupart des participants y ont passé la semaine. Je trouve que c'était une excellente idée. J'avais ce projet-là depuis un an et demi et je ne l'avais pas écrit, je n'avais pas pris le temps de m'arrêter pour le scénariser parce que j'avais toujours autre chose, j'avais d'autres projets en cours, ce n'est donc pas évident, chez-nous, de se dire : " OK, on arrête tout, on arrête la procrastination et on écrit. " Sinon il faut une structure d'écriture, une discipline d'écriture, ce que je n'ai pas. Il y en a qui vont se lever le matin et qui vont écrire mais, dans mon cas, cela ne fonctionne pas comme ça.

Ciné-Bulles : *Comment la SARTEC a-t-elle assigné un conseiller en scénarisation à chacun des participants? Avez-vous été consultés?*

Lisa Sfriso : J'ai demandé à Isabelle Raynauld pourquoi elle m'avait assigné à Richard Jutras qui a fait **Hit and Run**. Elle m'a dit que c'était le seul scénariste-réalisateur de tout le groupe de conseillers et qu'étant donné que mon projet était très cinématographique, j'aurais peut-être besoin de conseils au niveau de la réalisation. Mais avec Richard, il n'a été question que de scénarisation parce que c'est là que j'étais rendue dans le processus. On s'est rencontré à deux reprises au cours de la semaine et les discussions portaient sur l'évolution de l'histoire, la structure narrative, le ton des personnages. J'ai attendu trois jours avant de le rencontrer, je voulais d'abord avoir une version complète du scénario. Cette collaboration est venue confirmer des impressions que j'avais sur ce qui marchait ou pas dans mon scénario, cela aidait à confirmer des choix et à voir des choses que je ne voyais pas parce que je manquais de recul. Je trouve cela extrêmement pertinent un conseiller à la scénarisation. D'ailleurs pour la suite des choses, dans la bourse de la SODEC, il y a une partie qui est pour la scénarisation et j'ai gardé une somme d'argent pour avoir un conseiller. Je n'ai pas décidé encore de qui il s'agirait, mais je vais aller vers quelqu'un qui ne pratique que le métier de scénariste.

Ciné-Bulles : *Comment s'est déroulée la semaine d'écriture?*

Lisa Sfriso : Les premiers jours n'ont pas été évidents, le début de l'écriture a été difficile. De se retrouver dans un lieu inconnu, de juste se dire : « Là je commence l'écriture... » Comme je viens du documentaire, j'avais tendance à opter pour une façon de faire qui ressemble davantage au documentaire, de lire des textes, et comme mon film porte sur l'enfance et la mort, je lisais des livres pour enfants, je me suis inspirée en fait pendant presque 48 heures, j'ai parlé avec des amis qui ont des enfants, j'ai amassé du matériel et après je me suis mise à l'écriture. Cela s'est tout de même très bien passé. Quand ça bloquait, j'allais prendre une marche ou j'allais manger.

Ciné-Bulles : *Avant la lecture publique du vendredi matin, il y a eu rencontre et répétition avec Anne-Marie Cadieux et Paul Ahmarani le jeudi.*

Lisa Sfriso : J'ai été la première à rencontrer les comédiens et cela s'est très bien passé. Ils n'avaient pas pu lire les scénarios avant la répétition parce qu'ils les avaient reçus trop tard. Ce qu'il faut dire c'est que la journée du dépôt, le mercredi, les bureaux de la SODEC ont été évacués, ce qui a rendu difficile l'acheminement des scénarios aux comédiens. Chacun des participants avait 45 minutes avec les comédiens. Dans mon cas, on a fait une lecture, il y a eu des commentaires et on a retravaillé certains segments mais, comme il s'agissait d'une première lecture pour les comédiens, le niveau du ton n'était pas évident à établir. À la lecture publique, j'étais contente du résultat.

Ciné-Bulles : *Pensiez-vous, après cette répétition, à vos chances de remporter le concours?*

Lisa Sfriso : Je ne pensais pas au prix. Il est certain que, comme tous les participants, j'espérais le remporter mais, au moment de la répétition, j'étais seulement heureuse de pouvoir vivre cette expérience-là, d'être avec Anne-Marie Cadieux et Paul Ahmarani et de les entendre lire mon texte. C'était déjà un prix. Je me disais que, même si je ne gagnais pas, mon texte avait été lu par des comédiens, je savais ce qui marchait et ce qui ne marchait pas, je pouvais le retravailler et le redéposer. Je trouvais stimulant de pouvoir prendre ce temps-là, d'avoir pris une semaine pour écrire mon scénario, chose que je fais rarement, puis d'avoir eu la chance de travailler avec des comédiens même si c'est seulement 45 minutes, parce qu'une mise en bouche de nos textes, on n'a pas souvent l'occasion de le faire. Généralement, cela n'arrive qu'une fois rendu en production et là on se rend compte des choses qui ne fonctionnent pas, c'est pas la même démarche que de le faire à l'écriture.

Ciné-Bulles : *Quelle a été votre réaction lorsque vous avez appris que vous étiez la gagnante?*

Lisa Sfriso : J'étais surtout soulagée parce que je savais qu'avec ce prix, je pourrais faire ce film, je savais que je pouvais mener le film à terme, je vais essayer d'aller chercher d'autres fonds

ailleurs mais, même si cela ne fonctionne pas, je sais que je peux le faire. Après la remise de prix, je suis allée prendre un café avec les autres candidats. C'était agréable. J'aurais trouvé cela dommage qu'on soit reparti chacun de son côté. Les autres ont envie que leur film se fasse quand même, certains se disaient prêts à aller en production mais, étant donné qu'il n'est pas permis de redéposer les projets du concours en production à la SODEC avant un an, quelques-uns avaient l'intention de redéposer en écriture.

Ciné-Bulles : *Vous avez gagné le concours, le film devrait se faire, de quoi s'agit-il?*

Lisa Sfriso : *Les Adieux* c'est l'histoire de Mathilde et Sofia, deux grandes amies depuis l'enfance. Sofia vient de mourir dans un accident, elle est morte noyée et le film montre le dernier échange entre les deux amies pendant les funérailles. Il y en a une qui est décédée, mais le spectateur le découvre au cours du récit. C'est un film sur l'amitié, sur l'appivoisement de la mort. C'est un sujet qui me touche, auquel j'ai été confronté de près et que j'ai traité dans plusieurs documents. J'avais envie de faire un film où la mort est quelque chose de léger. C'est un film qui peut sembler lourd pour certaines personnes mais que je voulais, moi, aérien. J'avais envie de traiter la mort par les yeux des enfants pour montrer que cela peut être moins difficile, que cela peut être seulement un passage, un moment qu'on traverse, et que la vie continue.

Ciné-Bulles : *Après y avoir repensé, avez-vous constaté des fausses notes au concours?*

Lisa Sfriso : Ce avec quoi j'ai de la difficulté, c'est la compétitivité et l'individualisme. Le fait d'être placé dans une petite case, dans une chambre d'hôtel et qu'il n'y ait pas d'échanges entre les participants, cela me donne l'impression d'un manque. Peut-être aurions-nous pu lancer nos journées par des ateliers, des exercices d'écriture automatique sans que cela soit directement relié à nos scénarios. C'est quelque chose qui ne se fait malheureusement pas ici. En France, par exemple, où il y a La Ciotat et d'autres festivals qui portent sur le scénario, celui-ci est vraiment promu et encouragé, on incite les scénaristes à se regrouper, à faire des ateliers, à toujours s'améliorer. Je pense qu'avec ce petit plus, le concours aurait pu être beaucoup plus enrichissant.

D'autre part, puisque l'objectif du concours est de donner une bourse en production, il faudrait qu'il y est un alliage avec la formule des années précédentes, qui était très compétitive, où les scénaristes présentent et défendent leur projet, parlent du traitement et non pas seulement de l'écriture ou alors que le concours offre une bourse d'écriture. Si le prix est une bourse en production, surtout une bourse de 50 000 \$, tu dois défendre le traitement envisagé, mais cela ne faisait pas partie de ce que nous avions à faire. C'était biaisé dès le départ. D'ailleurs, je sais que les gens du FCMM ont trouvé dommage que les questions du jury tournent autour de la production value alors que nous étions là pour écrire et pour discuter du scénario. Au lieu de cela, vous vous retrouvez devant un jury qui pose carrément des questions sur la réalisation de cinq éventuels projets plutôt que sur cinq récits, cinq scénarios en construction. J'imagine que des ajustements seront faits pour la prochaine édition.

■ ■ ■

Quelques semaines après l'entretien, Lisa Sfriso avait trouvé le producteur de son film. Il s'agit de Périphéria Productions, société fondée en 2000 par Yannick Létourneau et Diego Briceño. Lisa Sfriso réalisera elle-même *Les Adieux*. Si tout se déroule bien, le film, dont le tournage aura lieu à l'été, devrait être terminé au cours de l'automne 2004. ■



(Photo : Janicke Morissette)